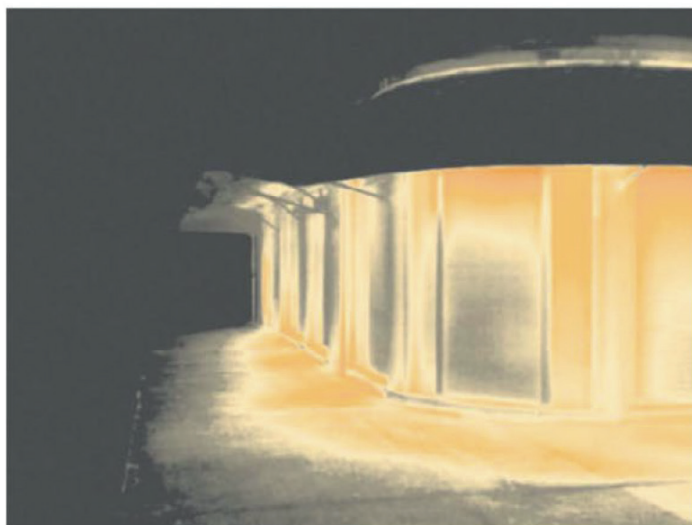


# L'Humanité



**Désidération, Smith.** Smith pour Planches Contact, Deauville 2021

## Deauville dans tous ses états photographiques

Vingt et un photographes célèbres ou émergents sont les invités du festival Planches Contact, qui investit jusqu'au 2 janvier le pôle culturel des Franciscaines.

**Deauville (Calvados), envoyée spéciale.**

Qu'est donc venu faire à Deauville Antoine d'Agata, l'un des invités en résidence du festival Planches Contact ? Pourquoi a-t-il interrompu sa folle course aux bordels mondialisés ? Sa réponse s'expose sur les cimaises désormais pérennes des Franciscaines, lieu culturel flambant neuf équipé d'un musée, d'une médiathèque, d'un théâtre, d'un auditorium... On y découvre ses séries frontales en noir et blanc baptisées *Lignes de front* et recensant, à la façon des Becher et de leurs fameux relevés topographiques de châteaux d'eau et laminoirs allemands, maisons à l'architecture traditionnelle normande, immeubles impersonnels et hauts murs de protection captés l'hiver, sous confinement.

### Des alliances entre vision humaine et non humaine, entre apparition et disparition

Cette œuvre, impressionnante par la quantité des tirages produits, vaut surtout par les mots coups de poing du texte, qui l'accompagne. Outre les faits historiques imprégnant à jamais ce territoire marqué par ce que l'auteur nomme « *la Deuxième Guerre mondiale comme forme de guerre civile embrasant la terre entière* », on y relève l'engagement de l'artiste contre ce qu'il nomme, en ce lieu « *chic* », « *mondain* », de « *l'entre-soi* » où « *le pouvoir de l'espace trouve sa limite dans les lois du marché* », « *la sublimation des antagonismes sociaux* », « *l'absence de peuple comme élément constitutif de l'État moderne* »... Smith, lui aussi, a fait voyager jusqu'à Deauville son projet *Désidération*, qu'il y poursuit en deux lieux, sous le puits de lumière des Franciscaines et dans l'espace extérieur des Petits Bains et de la

piscine, après avoir remporté un grand succès, cet été, aux Rencontres d'Arles.

Nous sommes en 2666 et Anamanda Sin, figure incarnant le terrestre à la recherche du céleste, nous révèle sa vision sensible : des images thermiques qui ne donnent pas à voir des choses, mais des alliances entre vision humaine et non humaine, entre lumière et chaleur, entre apparition et disparition. Images spectrales et pourtant solaires d'une ville de Deauville post-humaine, mélancolique à force d'être orpheline de l'énergie des étoiles...

L'artiste espagnol Joan Fontcuberta, connu pour aiguïser notre sens critique en produisant des images trompeuses qui jouent entre réalité et fiction, est venu, lui aussi, avec Pilar Rosado, appliquer à la collection des Franciscaines son protocole pour constater ce qui se passe d'inquiétant lorsque la caméra et l'œil humain sont remplacés par des algorithmes et de l'intelligence artificielle. Sur le front de mer, le Catalan a imaginé une campagne publicitaire d'un parc à thèmes pour la recherche sur Mars. Non loin de là, sur le sable, l'Américain Joel Meyerowitz montre ses images de Cape Cod. Aux Franciscaines, Deauville et la littérature qu'elle a inspirée se retrouvent dans le film en noir et blanc très durassien de Flore, *Que d'amour c'était*, qui, grâce, à la fondation photo4food, convoque la passion naissante entre Michael Richardson et Anne-Marie Stretter dans *le Ravisement de Lol V. Stein*. Dans une autre salle, *Le temps est caché dans le pli des fleurs*, d'Anne-Lise Broyer, nous propose un élégant florilège d'images traversé par l'actualité et où l'image se rejoue en ces lieux où l'écriture a éclos... ♦

**MAGALI JAUFFRET**

Le catalogue est coédité par Fillgranes Editions et les Franciscaines.

L'Humanité - 9 novembre 2021  
En ligne / Culture et savoirs > Photographie  
*Deauville dans tous ses états photographiques* / par Magali Jauffret

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaiillard.com